

TRINITE A 2017

La fête de la Trinité, c'est un peu pour nous, les chrétiens, la fête de la différence. Et pour commencer, la fête de notre différence : c'est par l'affirmation que Dieu est Trinité que nous nous différencions des autres croyants, des juifs et des musulmans en particulier. La spécificité chrétienne, c'est que le Dieu unique est en même temps communion de trois Personnes, « égales en majesté » comme le soulignera la préface. Sommes-nous vraiment conscients de cela ? Ne gardons-nous pas une mentalité de païens ? Où Dieu demeure un être mystérieux et lointain, parfois menaçant, bref un mot de quatre lettres qui nous intimide ? Ne tendons-nous pas à nous aligner sur les religions inventées par les hommes, tout simplement parce que nous ne faisons pas vraiment d'effort pour entrer dans l'intimité de Celui qui est venu jusqu'à nous pour nous révéler son identité et nous inviter à la partager ?

La liturgie pourtant nous y introduit. Nous entrons dans la prière par le signe de la croix : nous ne nommons même pas le nom de Dieu mais celui des Personnes qui le constituent. Juste après, à la messe, le prêtre accueille les fidèles en reprenant ces paroles de S. Paul que nous venons de lire : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous ». Chacune des oraisons de la messe se termine par une formule trinitaire. Chacun des psaumes de la Liturgie des heures s'achève par une louange à la Trinité. La Trinité n'est donc pas quelque chose de secondaire dans notre foi. Le Credo que nous allons réciter a lui-même une structure trinitaire car ce qui concerne l'Eglise se rattache aux trois Personnes prises ensemble. Nous devons être fiers de cette spécificité de la foi chrétienne, nous devons être fiers de notre différence. Nous devons la poser comme pierre angulaire de tout l'édifice de notre vie chrétienne.

Je parlais tout à l'heure de fête de la différence. Faisons un pas de plus. Le dogme de la Trinité nous montre que la différence existe même en Dieu. Le Dieu unique est un, certes, mais il n'est pas monolithique pour autant. Ce n'est pas un être solitaire. Ce n'est pas comme l'homme lorsqu'il veut s'égaliser à Dieu. L'homme qui se prend pour Dieu, l'homme qui récuse toute dépendance vis-à-vis de Dieu, sombre vite dans la solitude. Car l'orgueil éloigne les autres de soi. Le péché conduit à la solitude un être qui est fait pour la communion, et par là il le conduit à la mort. Mort de l'âme, mort du corps : il suffit d'avoir fréquenté l'hôpital pour s'en rendre compte. Le péché originel est suicidaire. Dieu, lui, est à la fois un et plusieurs. Il ne s'ennuie donc jamais dans son éternité. La différence existe en lui : le Père engendre le Fils. Mais cette différence n'est pas conflit, elle est harmonie. Le Fils est la « parfaite expression du Père, l'effigie de sa substance » (Hb 1). Le Fils se reçoit du Père et lui renvoie son image. Cette harmonie a un nom : c'est le Saint-Esprit. Qu'est-ce que la Trinité ? L'Un (le Père), l'Autre (le Fils), et l'Unité de l'Un et de l'Autre (le S. Esprit). Ce qui caractérise le Dieu des chrétiens, c'est que la différence est ressaisie dans l'unité sans être supprimée. Ce qui caractérise donc la Trinité, c'est la communion. Cette harmonie dans la différence a un autre nom : c'est l'Amour. C'est pourquoi saint Jean dit que Dieu est Amour.

Peut-être certains pensent-ils que tout ceci est coupé de la vie, abstrait. Qu'ils se détrompent ! C'est une question qui revient souvent, et pas seulement par pure curiosité, mais pour résoudre des difficultés concrètes. Dans la prière par exemple. Qui faut-il prier ? Dieu, ou chacune des Personnes, ou les trois ensemble ? La question de la Trinité surgit dès qu'on essaie de vivre un tant soit peu sa foi. Revenons à la prière. La prière est une aventure, c'est aussi un cheminement, une quête. Au début, normalement, c'est la personne de Jésus qui retiendra notre attention : on voit Jésus vivre sous nos yeux dans les évangiles. Peu à peu on entre dans le mystère de sa personne, on découvre son identité réelle : le Fils de Dieu venu dans le monde pour donner accès au Père. On s'aperçoit alors qu'il y a un Père, un Père devant qui Jésus s'efface. Notre prière, tout en ne cessant d'emprunter le chemin qu'est Jésus, trouvera son terme dans le Père. Et enfin on comprend qu'on n'aurait jamais pu dire que Jésus est Seigneur sans l'action du Saint-Esprit. On comprend alors que Jésus s'étant fait notre frère nous devenons par adoption fils de son Père. Relisez le chapitre 8 de l'épître aux Romains : c'est le manuel de la prière du Nouveau Testament. C'est l'Esprit Saint qui « nous apprend à prier comme il faut », c'est l'Esprit Saint qui « nous pousse à dire : Abba, Père ! ».

Bref, c'est lui qui nous fait prier. Je m'arrête là. Ce n'était qu'un exemple pour montrer à quel point ce dogme apparemment si éloigné de nos préoccupations est finalement capital dès qu'on commence à se comporter comme chrétien.

J'esquisserai cependant un autre exemple. Je disais tout à l'heure que ce qui caractérisait le Dieu des chrétiens, c'est que la différence interne est ressaisie dans l'unité sans être supprimée. Tiens donc ! Ne serait-ce pas une clef pour comprendre la structure de notre monde créé ? Pour comprendre par exemple l'irréductible altérité de l'homme et de la femme et leur complémentarité, pour comprendre la diversité des Eglises locales et pourtant leur unité autour de celle de Pierre, et donc de Rome, bref pour comprendre la diversité partout à l'œuvre dans la création et pourtant compatible avec l'unité, ce qui fait sa beauté.

Concluons. Que dire de plus sinon ceci : la Trinité, c'est notre chez-nous, c'est le milieu dans lequel nous vivons. Nous sommes tombés dedans le jour de notre baptême. Ce jour-là, nous avons été accueillis une fois pour toutes dans la communion d'amour infini qu'est la Trinité. Depuis ce jour-là notre vie trinitaire se confond avec notre vie tout court. Quoi de plus naturel que d'en parler de temps à autre...